

ÊTRE UNE FEMME NOIRE EN SUISSE – EN FINIR AVEC LE RACISME SYSTÉMIQUE !

Au programme

- film documentaire *Je suis noires*
- entretien avec **Rachel M'bon**, réalisatrice du film
- entretien avec **Khalissa Akadi**, jeune activiste et l'une des protagonistes du film



Le film

Je suis noires

Rachel M'bon et Juliana Fanjul - Suisse, 2022, 55'
vo st français

Le 25 mai 2020. Le meurtre de George Floyd. 10 minutes de vidéo où l'on voit un homme Noir, suspecté d'avoir utilisé un billet de 20 dollars contrefait se faire tuer. La plus grande manifestation mondiale des droits civils de ce centenaire.

Des millions de personnes, gouvernements et entreprises mobilisés pour que l'assassin soit condamné le 21 avril 2021. Il aura fallu tout cela pour mettre au centre des priorités les discriminations systémiques minimisées et banalisées que subissent dans l'impunité les afro-descendant-e-s dans le contexte états-unien comme partout dans le monde.

Rachel, une journaliste suisse et métisse, qui a pendant longtemps nié son métissage notamment en se cachant derrière le nom de famille Barbezat emprunté à son ex-mari est profondément et personnellement touchée par cet élan envers George Floyd. Sa plateforme NOIRES sur lequel elle partage son expérience et ses interrogations sur le fait d'être une femme Noire en Suisse se trouve submergée à la suite de ces mobilisations. Quelques mois plus tard, elle décide de rencontrer d'autres femmes Noires en quête de guérison, de là naît le film.

Bien plus qu'une dénonciation du racisme et du sexisme que vivent ces femmes, il s'agit de plonger au cœur de leurs quotidiens, de leurs émotions, de leurs stratégies pour mieux respirer, de leurs trajectoires de vie. Ce film explore des portraits intimes de femmes Noires tout en invitant chacun.e à s'y plonger, à s'y retrouver, à s'y questionner.

LA THÉMATIQUE

L'histoire de l'implication de la Suisse dans l'esclavagisme et l'exploitation coloniale

«La lutte antiraciste passe par la conscientisation et la transmission de l'histoire et de l'implication de la Suisse dans l'esclavagisme et le colonialisme» déclare le collectif Afro-Swiss. La Suisse n'a pas eu de colonie. Toutefois, elle possède bel et bien un passé et une histoire coloniale. Elle a été impliquée dans des activités esclavagistes, coloniales et racistes au niveau économique, militaire, scientifique et culturel. De nombreux Suisses (explorateurs, missionnaires, colons, etc.) ou institutions suisses (banques, entreprises, sociétés, etc.) ont participé à l'entreprise coloniale.

L'émergence du concept de race noire à partir du XVIII^e siècle est profondément lié à l'esclavage. Cette histoire continue de façonner les imaginaires et a des conséquences sur la vie des africain-e-s et afro-descendant-e-s aujourd'hui à travers les préjugés et discriminations raciales. Les chiffres parlent d'eux-mêmes, les Noir-e-s sont les plus discriminé-e-s et le nombre d'actes racistes enregistrés augmentent depuis plusieurs années selon les recensements des Centres d'Ecoute et de Conseil en Suisse.

De nombreux personnages célébrés dans l'espace public représentent cette histoire. A Genève, au cœur du parc des Bastions trône le buste de Gustave Moynier, premier président du Comité international de la Croix-Rouge. Le juriste genevois a apporté une aide cruciale à la conquête du Congo par le roi des Belges Léopold II, alors qu'il s'agissait d'une colonie meurtrière, connue pour le scandale des mains coupées comme punition envers les Congolais qui n'étaient pas assez productifs.

A Neuchâtel, David de Pury, négociant et financier considéré comme le bienfaiteur de sa ville natale, possède une fameuse statue au centre-ville et la place centrale porte son nom. Il était actif dans le commerce de diamants et de bois précieux au Brésil et possédait des actions d'une société active dans la traite négrière. Il bâtit sa fortune en exploitant le travail d'enfants, de femmes et d'hommes réduits à l'esclavage. Sans héritier, il a légué la majeure partie de son immense fortune à la ville de Neuchâtel.

A Lausanne, se dresse l'avenue Louis Agassiz, à Genève le boulevard Carl-Vogt. Tous deux sont des

scientifiques qui ont contribué à approfondir et promouvoir des théories racistes et ségrégationnistes, précurseurs de politique raciste comme l'apartheid.

Les femmes Noires en Suisse

A partir des années 1880, les clichés exotisés et sexualisés des femmes Noires prédominaient par le biais d'expositions coloniales. «Zoo humains», «villages noirs» ou autres exhibitions ont déshumanisés les Noir-e-s et ont véhiculé un certain nombre de stéréotypes racistes. Ces événements constituèrent l'une des principales raisons expliquant l'arrivée des femmes Noires en Suisse. Il y en eut jusque dans les années 60. En Suisse, les premières exhibitions ont lieu au zoo de Bâle et dans le canton de Zurich.

A Genève, du 1^{er} mai au 15 octobre 1896 s'étend sur la plaine de Plainpalais la deuxième Exposition nationale suisse. Parmi les nombreuses attractions, le «village noir», une reconstitution d'un village exhibant 200 Sénégalais, offre aux spectateurs l'image d'une Afrique fantasmée par les sociétés occidentales.

Le racisme, comme le sexisme, est systémique. Il s'agit d'un système d'oppression qui nie des droits et banalise les préjugés ainsi que les discriminations et non de simples actes de volonté d'un individu isolé. Ces préjugés et discriminations sont profondément ancrés dans l'imaginaire collectif et perpétués de manière subtile dans tous les pans de la société: les interactions quotidiennes, les médias, la langue, l'école ou encore le monde du travail.

Les femmes Noires sont à l'intersection du sexisme et du racisme ordinaire. Ainsi, en plus des stéréotypes de genre, elles vivent des stéréotypes racistes tels qu'une présomption d'inintelligence, un manque de qualification, un manque de culture, une culture inférieure, une sexualité débridée ou encore un manque d'hygiène. À cela s'ajoutent tous les stéréotypes dits positifs, tels que le don pour le sport et la musique, qui sont tout aussi enfermants.

On peut se demander de quelle manière le sexisme vulnérabilise différemment les femmes Noires?

De nombreux exemples peuvent être cités. Pour ce qui est du monde du travail, beaucoup de mouvements féministes demandent l'égalité salariale entre femmes et hommes ce qui présuppose que l'accès au monde du travail est acquis. Or, pour ce qui est des femmes Noires, l'accès à l'emploi particulière-

ment l'emploi qualifié constitue un enjeu primordial. Plusieurs facteurs entrent en compte : le patronyme, le statut d'immigration ou encore la religion peuvent constituer des obstacles. Une fois qu'elles y ont accès, elles restent vulnérables. En effet la majorité des actes racistes surviennent sur le lieu de travail.

Déconstruire ses préjugés - L'antiracisme au quotidien

Dès le plus jeune âge, l'existence de pratiques racistes est intériorisée. Elle l'est également pour les Noir·e·s. C'est le concept de la « prophétie auto-réalisatrice » en psychologie sociale. On associe des stéréotypes négatifs à une personne, qui les intériorise et se dévalorise. Ainsi, ces préjugés et rapports de domination assimilés par les personnes qui en sont victimes affectent profondément leur estime de soi. La pratique antiraciste est urgente. C'est par les politiques publiques que certaines situations peuvent être modifiées. Toutefois, elle se trouve également dans les attitudes et les gestes les plus quotidiens.

La capacité à déconstruire ses préjugés nécessite un solide apprentissage et peut au quotidien prendre différentes formes :

- Etudier le racisme par soi-même – lectures, recherches, formations etc
- S'informer sur la blancheur et ses privilèges ainsi que la fragilité blanche
- Conscientiser les préjugés qu'on a internalisé
- Soutenir les politiques et lois égalitaires
- Transformer son environnement de travail pour qu'il soit davantage inclusif
- Lire et étudier des auteur·rices Noir·e·s
- Diversifier son programme en tant qu'enseignant·e
- Faire preuve de courage civil lorsqu'on est témoin d'un acte raciste
- Questionner l'usage de l'humour et les blagues racistes – il s'agit d'un outil puissant car il est difficile pour quiconque de se défendre contre l'humour, celui-ci fonctionnant souvent sur l'ambiguïté des messages qu'il délivre et sur une distanciation supposée.
- Etc

Parcours pédagogiques suggérés

→ *Dialogue en route, parcours « Les élites locales et la fabrique des inégalités »*

Parcours II: Savants Genevois

Science rime-t-elle toujours avec clairvoyance ?

Au 19^{ème} siècle et durant une bonne partie du 20^{ème} siècle, plusieurs savants et scientifiques, tenaient des discours discriminatoires, allant du racisme au sexisme en passant par le validisme et le classisme ; discours qu'ils présentaient comme des vérités scientifiques. Au cours de ce parcours, le public ira à la rencontre de scientifiques dont les théories ont contribué à construire ces inégalités.

LEXIQUE

* **minorité** : Nous faisons référence à l'appartenance d'un groupe qui n'a pas une position dominante dans la société. La non-dominance peut s'observer sur divers plans : financier, économique, politique et culturel.

* **sexisme** : Le sexisme est une forme de violence souvent banalisée et cachée. Il s'agit de toutes les attitudes, croyances ou comportements discriminatoires basés sur le sexe et sur des conceptions stéréotypées des sexes qui postulent la supériorité de la catégorie des hommes sur celle des femmes.

* **intersectionnalité** : L'intersectionnalité a été théorisé par la juriste afro-américaine Kimberlé Crenshaw pour parler de la réalité des femmes Noires qui subissent à la fois les effets du sexisme et ceux du racisme. Il s'agit d'un concept qui prends en compte les différentes formes de discriminations vécues par une personne, dont le sexisme et le racisme mais également les discriminations fondées sur l'âge, la religion, l'orientation sexuelle, la classe sociale ou les capacités physiques.

Sources : Livres : "I will be different every time – Femmes Noires à Bienne" de Fork Burke, Myriam Diarra & Franziska Schutzbach et "Petit manuel antiraciste" de Djamilia Ribeiro, Ville de Neuchâtel., Université de Genève, Université de Lausanne, Service de lutte contre le racisme de la Confédération suisse.